

Galerie/
minimum
exemplaire
présente :



DOSSIER DE PRESSE

Dehors dedans

une exposition de Séverine Gorlier

Exposition du 05 au 19 août 2018

Vernissage samedi 04 août 2018 à 18h

caves du centre culturel Romain Rolland
rue Romain Rolland - 58500 Clamecy

communiqué de presse	p.3
visuels	p.7
Séverine Gorlier (biographie)	p.16
informations pratiques	p.18

Dehors dedans / communiqué de presse

La hutte et l'atelier

Allongé sur son lit de copeaux secs, les yeux entrouverts, Castor contempla le scintillement de l'eau frappée par un rayon de soleil qui passait tout juste à travers le trou d'air de sa hutte. Sous le dôme de sa chambre à coucher, les reflets de l'eau miroitaient en une multitude de taches de lumière mouvantes. Castor émit un profond soupir de ravissement puis se rendormit.

Lorsqu'il se réveilla un peu plus tard, il faisait sombre sous la hutte et déjà les pensées de Castor étaient toutes au travail à venir. Il s'étira longuement, se frotta les yeux, trempa ses pattes dans l'eau et se lissa les poils de la tête. Il remarqua une légère dégradation du mur du côté de l'entrée, rien qu'un peu de remblai ne pourrait réparer. Il inspecta ensuite l'ensemble de la chambre : il était décidément très satisfait du galbe qu'il avait réussi à donner à la pièce, une courbe très douce et qui par un effet d'optique semblait tendre vers la lucarne parfaitement ronde qui lui fournissait air frais et lumière. Le couloir d'accès débouchait sur une douve étroite qui faisait le tour de sa couche et frayait un passage à l'eau en cas de crue. Une légère pente lui permettait de gagner son lit sans difficulté, et surtout d'en descendre rapidement en se laissant simplement glisser. Sous l'eau, il avait foré une galerie souterraine pour pouvoir sortir directement dans la rivière si par mésaventure quelqu'un venait à s'introduire chez lui par l'entrée principale et qu'il devait fuir.

Pour colmater l'enchevêtrement de branches imbibées composant la structure de la hutte, il avait d'abord employé la boue sombre de la berge qu'il avait appliquée sur toute la base du dôme. Pour le plafond, il avait trouvé une belle argile blanche qu'il avait lissée au mieux. Le résultat n'était pas tout à fait net, on voyait çà et là des aspérités et les traces laissées par ses mains, mais il ignorait encore comment les aplanir et obtenir le rendu poli qu'il souhaitait. Peut-être qu'il lui faudrait renoncer au lissage, mais, se disait-il, en utilisant une branche ramifiée en guise de peigne, il pourrait alors strier l'argile et donner un mouvement précis aux traces qu'il produisait, accentuant ainsi un peu plus l'arrondi du dôme.

Castor ne tarda pas à plonger dans le tunnel pour rejoindre la chambre des repas et grignoter quelques morceaux d'écorce de saule en guise de petit déjeuner. Pour les obtenir, il se rendait à la nage assez loin en aval de la rivière, après le repaire des rats et là où le passage des hommes était quasi inexistant. Il évitait tout abattage des arbres autour de sa hutte pour ne pas attirer l'attention sur sa présence aux abords de la ville.

L'eau avait un peu monté et la rive de galets qu'il s'était aménagée dans l'entrée était immergée, mais la plateforme de son réfectoire était restée au sec. Les eaux du Drac s'étaient révélées indomptables et même s'il avait construit sa hutte au bord d'une berge située sur un bras plutôt calme, ses fortes crues lui avaient parfois réservé quelques mauvaises surprises. À la suite d'une récente inondation, il lui avait fallu plusieurs jours de travail pour approfondir les déversoirs creusés derrière le barrage et créer une vanne sur un des côtés de celui-ci. Il avait également agrandi sa réserve et rehaussé tout l'intérieur, de sorte qu'elle avait pris la forme d'une tour évasée à son sommet. Il avait aménagé des niches dans les parois, où il entreposait des branches, des pousses d'arbre et des morceaux d'écorce en prévision de l'hiver. Dès que le froid commençait à se faire sentir, Castor, comme tout animal sensé, préférait rester au chaud chez lui et ne pas s'aventurer dehors à chercher une quelconque nourriture.

Castor s'engouffra de nouveau dans la rivière puis ressortit sur la berge, l'eau prisonnière de ses longs sourcils lui ruisselait dans les yeux et il s'ébroua pour se sécher. Il remonta un peu sur la digue pour avoir un bon point de vue sur sa hutte : elle se fondait dans le décor et formait sur l'eau

Dehors dedans / communiqué de presse

une sorte d'île à deux bosses. La disposition des branchages à sa base avait l'air assez négligée pour donner l'impression qu'ils avaient été simplement charriés là par le torrent et stoppés dans leur fuite par des grosses pierres dont personne ne pouvait se douter que c'était Castor lui-même qui les avait placées à cet endroit. Du côté de l'eau, il avait cimenté son île avec de la boue et du limon pris dans le fond de la rivière et planté quelques bâtons bien aiguisés qu'il recouvrait régulièrement de branchage plus léger, de feuilles et de roseaux pour camoufler ses pièges. Du côté de la digue, il avait tricoté une épaisse couverture de ronces qui rendait impraticable l'îlot pour les hommes comme pour les bêtes et qui protégeait le puits central, le seul point faible de son édifice. Sa forteresse était invisible, et donc, imprenable. Pour qui s'aventurait sur la berge, il n'y avait rien de remarquable et de plus, le pont situé juste au-dessus la maintenait à l'abri des regards. Ce n'était pas une hutte conventionnelle, mais Castor avait vite appris à se déprendre des canons traditionnels dans le domaine de la construction de huttes, et il n'était pas peu fier de constater que celle-ci reflétait ses capacités d'adaptation au monde moderne, son sens inné de la survie en milieu urbain et, il est vrai, son âme quelque peu poétique.

La pile du pont était envahie par de grands dessins aux couleurs criardes, et au milieu d'inscriptions qu'il ne pouvait déchiffrer il y avait le portrait d'une bête curieuse aux gros yeux qui déplaisait particulièrement à Castor. Il aimait penser que si elle avait été dotée d'une conscience elle se serait déplu elle aussi. Castor avait du mal à distinguer les couleurs, ce qui le sauvait un peu, lui qui appréciait dans les constructions humaines ces formes épurées et ces lignes droites qui contrastaient avec le milieu naturel auquel il était habitué. Il avait choisi de s'installer sous ce pont pour l'effet saisissant que rendaient les gros monolithes lisses qui servaient de piliers, presque trop imposants par rapport à la finesse du tablier. Ils étaient comme de grands vaisseaux qui semblaient lourdement enfoncés dans le sol et donnaient pourtant l'impression de flotter sur les eaux. Leur couleur grise était la même que celle du fond de la rivière et ils se prolongeaient en une structure façonnée en pièces de béton moulé arrondies dans les angles que Castor confondait parfois avec le ciel.

Dans le crépuscule, Castor distinguait au-dessus des arbres les blocs noirs des immeubles d'habitation dont les fenêtres commençaient à s'éclairer. Il s'installa sur la digue et attendit ce moment particulier où le ciel serait assez sombre et où les arches du pont comme toutes les rues de la ville s'illumineraient d'un coup.

2ème partie

Castor avançait en se dandinant pour lever au mieux ses pattes palmées très pratiques dans les cours d'eau mais bien encombrantes sur la terre ferme. Il n'aimait pas trop quand sa queue traînait sur le goudron sec, alors il attendait les soirs de pluie pour rendre visite à son amie qui travaillait dans un atelier non loin des berges.

Un jour, Castor avait découvert dans la digue l'embouchure d'un tunnel d'où s'écoulait un mince filet d'eau et il avait décidé de le remonter. Le tunnel était étroit, sombre et puant, Castor avait souvent hésité à faire demi-tour, mais il était curieux, et c'était peut-être là le passage vers cette partie de la ville de laquelle il était séparé par une dangereuse route. Le tunnel avait fini par déboucher sur l'aire goudronnée qu'il traversait maintenant. À la sortie, ses yeux vaseux avaient eu du mal à s'acclimater à la lumière et il avait été pris d'une légère angoisse qui l'avait cloué sur place. Un bruit familier l'avait tiré de sa torpeur : quelqu'un coupait du bois. Il avait alors traversé le terrain et s'était approché cahin-caha de la grande bâtisse d'où venait le bruit. En jetant un œil par la porte ouverte, il constata que quelqu'un était bel et bien en train de couper du bois. Cependant, quelque chose dans la scène qu'il était en train de contempler entraînait en forte contradiction avec tout ce qu'il savait de la

Dehors dedans / communiqué de presse

coupe du bois. Rien de la technique employée, du type de bois utilisé ou de la chose en train de se construire ne lui était apparu cohérent. Cette personne n'était visiblement pas experte, il lui semblait qu'elle gaspillait à la fois son énergie et ses ressources – comment était-il possible de générer autant de poussière ? – mais elle était très appliquée à la tâche et cela attira l'attention de Castor. Ce jour-là il était resté tapi dans un coin et avait observé tous les faits et gestes de la coupeuse de bois, parfois perplexe sur l'exécution boiteuse de certains gestes, parfois admiratif devant l'habileté avec laquelle elle maniait ses outils, même si par ailleurs il était plein de dédain pour ces derniers qui ne faisaient que pallier les nombreux manquements des hommes.

Castor était revenu souvent observer en secret le travail qui s'accomplissait, il était heureux d'avoir trouvé une collègue avec qui il lui semblait avoir plein de techniques à partager, mais il n'avait jamais osé l'aborder, jusqu'au jour où il s'était fait remarquer bêtement. Un rat, une de ces créatures immondes qu'il avait en aversion, s'était introduit dans l'atelier. Castor avait alors soudainement poussé un cri strident, s'était saisi d'une branche et l'avait agitée au-dessus de sa tête dans une posture des plus menaçantes. Le rat s'était enfui, et Castor s'était vite laissé amadouer par un morceau de chocolat que Séverine, passé l'effet de surprise, lui avait tendu.

« Tu pues Castor ! », Séverine n'avait pas l'air de très bonne humeur ce soir. C'est vrai qu'il ne sentait pas bon, mais le tunnel était le seul passage qui lui permettait d'arriver jusqu'à l'atelier. Castor fit claquer sa queue dans une flaque d'eau pour montrer son mécontentement face à une critique qui lui semblait injustifiée, puis il s'approcha de l'ouvrage en cours de fabrication. Séverine n'était toujours pas arrivée à faire fonctionner son trébuchet et elle se morfondait devant son ordinateur à la recherche d'une solution. Toujours disposé à partager ses connaissances et l'usage de ses dents, Castor l'avait pourtant aidée, coupant, ciselant, taillant, raclant, rabotant ou ponçant pour elle les morceaux de bois dont elle avait besoin, mais ne comprenant pas vraiment l'utilité de la chose il n'avait pas insisté, d'autant que Séverine n'écoutait même pas ses conseils et préférait suivre les instructions de ces étranges personnes qu'il voyait pérorer et s'agiter à l'écran avec profusion de crayons, mètres, compas, marteaux, clous, ciseaux, scies, limes, rabots et papiers de verre.

Il se faufila sous sa couverture pour reprendre son propre travail. Il s'était un peu moqué de Séverine quand elle lui avait donné cette couverture de tasseaux maintenus entre eux par des cordelettes bariolées, soi-disant que de cette façon il pourrait l'amener partout avec lui et qu'elle s'adapterait à tous les usages et les lieux, mais il l'avait rapidement adoptée. Il avait d'abord été décontenancé puis enthousiasmé par la cordelette qui permettait de relier les pièces de bois et, comprenant vite l'usage qu'il pourrait en avoir, il apprenait maintenant à faire des nœuds.

Il était tout à sa tâche sur le compliqué nœud d'écoute quand Séverine émit soudain un cri triomphant. Elle avait réussi à projeter un petit sac de sable avec son trébuchet. Castor partagea sa joie, après tout c'était là un bon moyen de chasser les rats, et il se remit au travail.

Délaissant un instant ses cordes et ses bâtons, il se décida à essayer cette spatule que Séverine avait utilisée l'autre jour pour le modelage de ses pièces en argile, mais un peu vexé que le manche de l'outil ne s'adaptât pas vraiment à sa patte, il le reposa négligemment. Il remarqua que certaines des petites constructions en terre luisaient sous la lumière et se dit que cela pourrait être du plus bel effet dans sa hutte, peut-être pas sur toute la surface des murs, mais en quelques endroits soigneusement choisis. Il songea un instant que c'était nouveau, cette disposition qu'il avait pour la décoration intérieure.

Il feula en direction de la taupe installée sur un socle, par pur instinct, sachant bien qu'elle ne réagissait jamais à ses provocations. Un jour il lui avait mis un coup de patte, brisant ses drôles de moustaches et ce jour-là Séverine avait été très fâchée, mais la taupe n'avait rien dit.

Sur la table, un morceau de carton rose fluo attira son regard, il en mâchouilla discrètement un bout

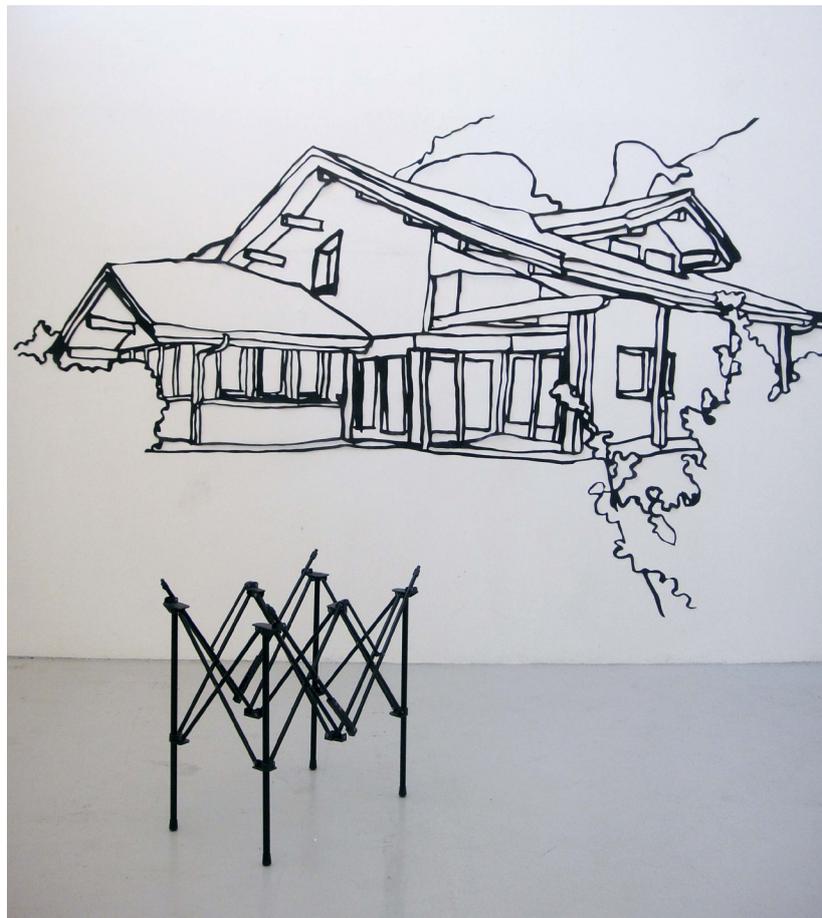
Dehors dedans / communiqué de presse

qu'il recracha aussi sec. Sous la table, il remarqua avec étonnement une boule ronde et blanche, presque aussi grosse que lui, qu'il n'avait jamais vue avant. Cette chose ne paraissait pas vraiment naturelle, mais pas vraiment fabriquée non plus, il constata qu'elle pouvait s'émietter et qu'elle devenait ainsi très utile pour réparer les objets cassés.

Castor s'abîma un long moment dans la contemplation d'une guirlande posée à même le sol, dont la lumière émise par les ampoules variait en intensité sur un rythme continu et soulignait le relief irrégulier de la dalle. Il fut tiré de son ébahissement par le bruit soudain d'une explosion en provenance du four à céramique, qui le fit ricaner un peu. Quelqu'un allait devoir reprendre tout son travail.

C'était la nuit et Castor était maintenant seul dans l'atelier. Il ramassa quelques outils qui traînaient et les rangea consciencieusement à leur place, puis il retourna à sa couverture. Une lampe était restée allumée et Séverine avait laissé à son attention un nouveau jeu de cordes, un rouleau de ficelle et quelques baguettes de bois. Il s'installa confortablement, un petit encas à portée de patte, prêt à reprendre son apprentissage. Il restera jusqu'à l'aube et profitera de la clarté et du silence du matin pour rentrer chez lui se coucher.

Anaëlle Pirat-Taluy
2018



Soft house et *Almost #1* (en collaboration avec Clôde Couplier)

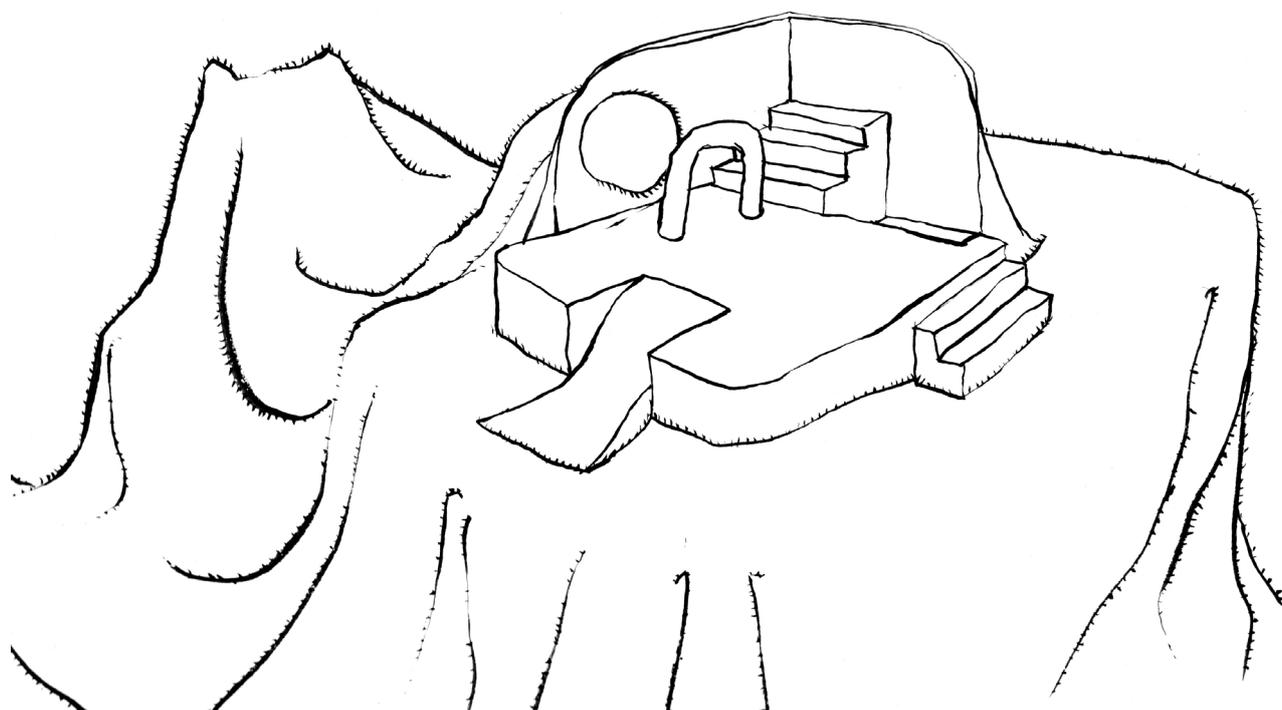
papier découpé

250 X 450 cm

presque table

vue de l'exposition *Practices* - Mejan Gallery - Stockholm

2011



Dedans dehors
encre sur papier
15 X 21 cm
2018



La couverture

bois, cordelettes

dimensions variables

vue de l'expositon *Arrière-plan* - Anciens Thermes Nationaux - Aix-les-Bains

2016



(Sans titre)
céramique
25 x 30 x 23 cm
2017-2018



Rock bear
photographie numérique
37,5 x 50 cm
2011

G/me

Dehors dedans / visuels



!XUAF

poster en 100 exemplaires

42 x 60 cm

2014

G/me

Dehors dedans / visuels



Roots
aquarelle sur papier
24 x 32 cm
2017



After Xmas
photographie numérique
80 x 60 cm
2013



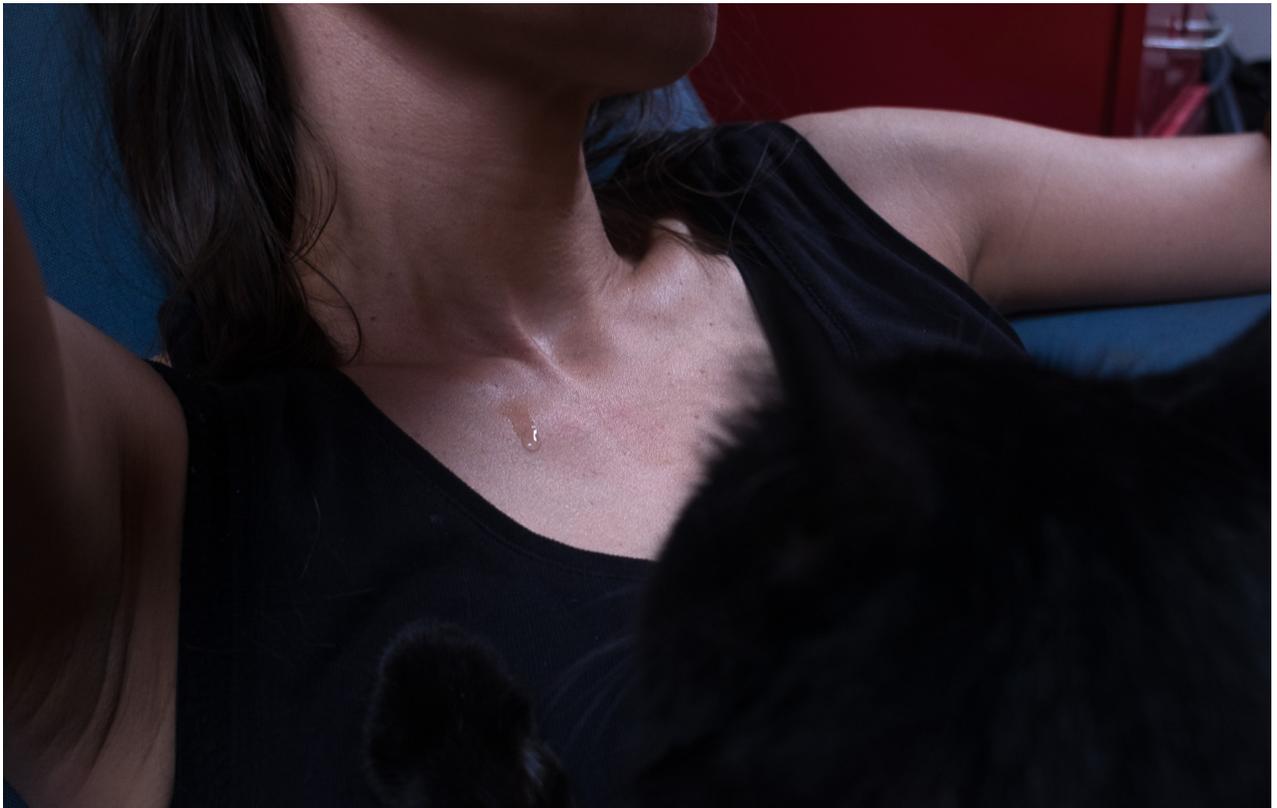
Trébuchet
bois, cordelettes
120 x 180 x 180 cm
vue de l'exposition *La lumière bat le son*, Embrun
2014

Dehors dedans / Séverine Gorlier (biographie)

Née en 1981 à Annecy, elle vit et travaille à Grenoble.

Même si des atomes crochus de longue date la lient plus étroitement et plus assidûment à la pratique du dessin, son travail s'étend tel un écosystème abritant céramiques, aquarelles, éditions, vidéos, photographies et autres sculptures. Passionnée par les « gestes experts », elle n'est pourtant experte en rien. C'est dans le bricolage qu'elle trouve le point de départ et le chemin de ses recherches plastiques – une forme qui émerge en appelle une autre – s'inspirant de ce que la main apporte d'imperfections. Ces imperfections, elle les dompte plutôt qu'elle ne les domestique, car il y a dans les formes que crée l'artiste une instabilité animale, un équilibre qui n'appartient qu'à elles. Le travail de Séverine Gorlier n'est pas statique mais aux aguets. Il nous demande une attention particulière comme lorsque nous rencontrons une bête au détour d'un sentier. Sa pratique relève du va-et-vient permanent entre ce qu'elle définit comme « familles de formes ». Va-et-vient entre le structuré et l'informe, l'architectural et le naturel, le studieux et le jeu, le sauvage et le civilisé.

Biographie complète : <http://cargocollective.com/severinegorlier/BIO-1>



Une histoire sale, portrait de Séverine Gorlier par Nanouck Braque, 2018.

Dehors dedans / Séverine Gorlier (biographie)**Séverine Gorlier en un minimum de dates exemplaires**

- 1981** Naissance à Annecy. Troisième d'une meute de trois. Croissance paisible en campagne. Sport sous contrainte. Jeux en forêt, bd, dessin.
- 1996** Premier pas vers la ville, rencontres déterminantes.
- 1999** Deuxième pas vers la ville.
- 2001** Chute du grand noyer-bijou parental un jour d'anniversaire.
- 2002** Troisième et définitif pas vers la ville. Entrée à l'École supérieure d'art de Grenoble, rencontres déterminantes.
- 2003** Création de Jetséditions.
- 2004** Visite du Schaulager à Bâle, *Suddenly This Overview* de Fischli & Weiss.
- 2005** Quelques mois à Bruxelles, rencontres paysagères déterminantes.
- 2007** Sortie des beaux-arts ! Début de collaboration avec le centre d'art OUI à Grenoble, rencontres déterminantes.
- 2008** *Délivrance* à Grenoble. Création de Petit chat magazine. Premières sculptures en terre crue.
- 2009** Résidence Silence à Sauðárkrúkur. Exposition *papA* à Reykjavik, rencontres paysagères déterminantes. *Portes* à Grenoble.
- 2010** Résidence La Marine de Manichino à Solenzara, fabrication de *La Jetée*.
- 2011** Visite du zoo de Berlin. *Best Practices* à Stockholm, fin du fantasme scandinave, retour vers le sud. Début du travail de monteuse d'expositions en institution, rencontres déterminantes.
- 2013** Fermeture du centre d'art OUI.
- 2014** Résidence de travail à Pelvoux. Premières céramiques. *Mottes* à Clermont-Ferrand. *La lumière bat le son* à Embrun.
- 2015** Visite de l'aquarium de Lisbonne.
- 2016** Début du travail de correctrice en langue française. *Pierre Ciseau* à Anglet, résidence Baroja, visite de l'aquarium de Biarritz. Parution du livre *Dick head man Records, une anthologie commentée*.
- 2017** Redécouverte du sport, de plein gré cette fois-ci. Visite du zoo de Vincennes.
- 2018** *Dehors dedans* à Clamecy.



Dehors dedans / Informations pratiques

Dehors dedans

une exposition de Séverine Gorlier
du 05 au 19 août 2018
vernissage le samedi 04 août 2018 à 18h

Ouvertures - horaires :

du mercredi au dimanche / 14h - 19h

Adresse :

caves du centre culturel Romain Rolland
rue Romain Rolland
58500 Clamecy – FRANCE

Galerie Minimum Exemplaire / contact :

rme.gme@outlook.fr

Séverine Gorlier / site web :

<http://cargocollective.com/severinegorlier>

L' exposition *Dehors dedans* est soutenue par :

l'Association pour l'Agencement des Activités :

<http://oui-aaa.tumblr.com/>

la Résidence Minimum Exemplaire :

<http://residenceminimumeexmpleire.blogspot.fr/>



